

similaires faites par les Australiens et d'autres offrent beaucoup d'intérêt quant au cheminement à faire pour étudier et régler l'ensemble des problèmes de sécurité d'une autre région.

Une grande perspicacité est évidemment essentielle à quiconque veut essayer de transposer un modèle d'une région du monde à une autre, mais la spectaculaire réussite du processus d'Helsinki, qui a aidé les deux blocs à désamorcer l'affrontement le plus gigantesque de l'histoire, doit certainement susciter de l'intérêt et une réceptivité face aux techniques employées dans ce contexte qui pourraient s'avérer pertinentes ailleurs. Certaines évaluations préliminaires récentes faites en Afrique australe donnent à penser qu'avec toutes les transformations fondamentales amorcées là-bas, la fin des interventions typiques de la Guerre froide et le début de la fin de l'*apartheid* et des rapports qu'il a engendrés entre l'Afrique du Sud et ses voisins, il existe de bonnes chances pour qu'un cadre de travail, un forum et, en définitive, un régime de sécurité et de coopération, voient le jour dans cette région. On pourrait aussi intégrer diverses autres leçons aux processus de paix qui se poursuivent en Amérique centrale.

Parallèlement, le monde aurait avantage à regarder ailleurs pour trouver d'autres «épisodes heureux» et des leçons utiles. Rappelons ici qu'il y a dix ou quinze ans, la région «ABC», constituée de l'Argentine, du Brésil et du Chili, figurait parmi les points chauds potentiels du globe; invariablement, on la désignait comme une région de tensions graves, de rivalité militaire et politique, et de conflits en puissance. Pour toute une série fascinante de raisons, cette région est disparue de la liste critique : une nouvelle forme de stabilité s'y est implantée. Peu importe que celle-ci soit permanente ou non, il convient d'analyser ces raisons pour voir si le cheminement suivi pourrait être adapté et appliqué ailleurs.

Il n'y a même pas lieu de désespérer d'en arriver à de nouveaux arrangements de sécurité en Asie du Sud ou au Moyen-Orient, vu le nouveau climat mondial. Même si les enjeux sont grands et la conjoncture, volatile, la fin de l'affrontement entre les superpuissances fait tomber bien des barrières et désarme énormément quiconque cherche à retarder les choses.

Les pays du Sud de l'Asie ont eux-mêmes amorcé un grand mouvement vers la coopération en 1985 et, en dépit de toutes les pressions s'étant exercé sur lui, le réseau de l'Association sud-asiatique de coopération (ASACR) demeure une source d'espoir qu'il est possible de renforcer.